



Extrait du Association pour l'Économie Distributive

<http://www.economiedistributive.fr/Marxisme-et-abondancisme>

Marxisme et abondancisme

- La Grande Relève - N° de 1935 à nos jours... - De 1988 à 1997 - Année 1988 - N° 864 - février 1988 -

Date de mise en ligne : jeudi 16 juillet 2009

Date de parution : février 1988

Copyright © Association pour l'Économie Distributive - Tous droits réservés

Ce qui se passe actuellement en URSS paraît inquiéter certains marxistes, qui redoutent que ce grand pays socialiste ne glisse insidieusement vers l'économie de marché. Bien qu'il soit très difficile au Français moyen que je suis d'apprécier ces changements, le bruit fait par la presse occidentale autour des prétendues formes de l'ère Gorbatchev ne peut manquer de provoquer ma réflexion en tant qu'abondanciste.

D'abord je suis porté à croire que ces formes (si formes il y a) sont le fait non d'un caprice des gouvernants, mais de la base. Si le gouvernement soviétique prouve le besoin de modifier certaines choses dans l'économie socialiste, ce n'est évidemment pas pour s'auto-détruire, c'est pour se prolonger. Sur la valeur des théories économiques du marxisme-léninisme, le citoyen russe me paraît mieux même de juger que le journaliste occidental ; et l'homme d'état soviétique, perché, comme tous les gouvernants, au sommet de la pyramide sociale, est fatalement plus sensible aux impatiences, aux "motions" de sa base populaire, qu'un théoricien étranger dépourvu de responsabilités, et qui s'écule dans son fauteuil. Si quelque chose change en Union Soviétique, j'estime que ce n'est pas l'Occident et sa contagion qui en sont responsables, mais que cela vient de la réalité économique du pays.

Ensuite, ces événements me paraissent confirmer qu'on peut occulter quelque temps le désir d'abondance, mais qu'on ne peut pas le faire indéfiniment. Sans doute, le Communisme est, dans l'idéal et dans sa phase finale, Abondanciste ; sa maxime n'est pas : "à chacun selon son travail", elle est : "à chacun selon ses besoins", la justice devrait servir à préparer les voies de l'abondance. C'est pourtant sur cette justice que les révolutions marxistes se sont essentiellement appuyées pour soulever les masses contre leurs oppresseurs. Et il est vrai que les hommes sont prêts à mourir pour la Justice, que, surtout dans un contexte de pénurie, c'est un idéal d'une exceptionnelle attraction. Cependant, cette justice n'implique pas l'abondance au contraire, c'est dans le dénuement que son éclat se manifeste le mieux. Mais, si fort que soit cet idéal, il ne paraît pas capable d'étouffer complètement l'aspiration au bonheur. De ce que les peuples de l'Est, par leurs porte-parole officiels, n'ont parlé jusqu'ici que de justice, on a conclu qu'ils ne parleraient jamais ni de bonheur, ni d'abondance. Certes, celle-ci est suspecte à toutes les autorités morales et politiques (sauf l'Abondancisme !) ; toutes sont d'accord pour dénoncer l'inconsistance, les contradictions de ce bonheur vulgaire ; cela n'empêche pourtant pas les hommes d'y rêver et de le faire quelquefois tout haut, dans la rue ! N'a-t-on pas enterré trop tôt le Bonheur sous la Justice ?

Enfin, ces formes (possibles) font réfléchir sur le matérialisme et le spiritualisme. Bien sûr, le marxisme est matérialiste il ne croit ni en l'âme, ni en un autre monde ; il place le bonheur de l'homme sur cette terre. Pourtant, parce qu'il a fait appel pour prendre le pouvoir à des idéaux de justice distributive, il a été amené à insister sur les mouvements dits "altruistes" auxquels il a rattaché la psychologie humaine. Depuis, il fait constamment appel à des sentiments généreux, ce qui lui attire d'ailleurs la sympathie de beaucoup d'esprits religieux ; concrètement, la conduite qu'il exige du citoyen ressemble beaucoup plus aux injonctions des morales "spiritualistes" les plus traditionnelles qu'à un matérialisme, si dialectique qu'on l'imagine. De cette dérive idéaliste et spiritualiste du marxisme révolutionnaire, les théoriciens du sommet n'ont guère conscience et pour cause ! Mais les Soviétiques de la base la comprennent fort bien, et le disent. C'est ce que montre le petit livre de l'écrivain officiel Fiodor Abramov, ancien Secrétaire de l'Union des Écrivains : *Autour et Autour (*)*. Les kolkhoziens qu'il met en scène font parfaitement la différence entre leur pure conscience de communiste, qui n'a de valeur tangible, matérielle, nulle part, même pas auprès des officiels, qui ne peut leur donner qu'un bonheur "idéaliste", et les poireaux, les champignons, la vodka, le lait de leur vache, la fête qu'on organise pour qu'ils consentent à voter, tous biens tangibles, dont ils ont absolument besoin, et qu'ils se procurent contre les directives officielles, ont absolument besoin, et qu'ils se procurent contre les directives officielles, quand celles-ci oublient de s'en préoccuper ! Cette situation me paraît souligner l'originalité absolue de l'Abondancisme. Ce que j'ai toujours admiré dans le mouvement de Jacques Duboin, c'est qu'il ait eu l'audace de l'appeler "Abondancisme". Il fallait en effet un certain courage intellectuel pour faire de l'abondance des biens matériels un idéal ; ces satisfactions vulgaires sont en général boudées par l'élite de la pensée. Il faut de l'audace pour rappeler qu'au-dessus et

au-delà de la lutte pour la Justice, il y a la lutte pour le Pain et que cette lutte ne consiste pas à exiger un minimum : le pain, cela devient l'installation sur cette terre, l'exploration, quasiment infinie, des ressources, de tous ordres, que nous donne cette matière dont nous sommes faits et dans laquelle nous vivons.

Combien de doctrines demandent aux individus de sacrifier leurs plaisirs concrets, d'adopter ces attitudes anti-naturelles qui consistent à donner la mort, la souffrance, et à les recevoir, tout cela au nom d'un idéal placé ailleurs, dans un autre monde, ou dans un avenir réputé radieux ? Pour ces idéaux, des milliers d'hommes ont consenti des sacrifices extraordinaires, et provoqué du même coup des hécatombes épouvantables (parce qu'il y a toujours une double lecture de l'événement, celle du vainqueur et celle du vaincu !). Mais un jour ou l'autre, le sens de la Terre revient, la nature physique réclame son dû. Les événements récents en Union Soviétique prouvent-ils que J. Duboin avait raison, que l'abondance est partout perçue comme un authentique idéal ?

(*)Editions l'Age d'Homme